L'Égalité
DE ROUBAIX TOURCOING

8 PAGES 5 CENTIMES — Fondé en 1892

Téléphones : A LILLE N° 1 02 22 85 — A ROUBAIX N° 3 28 — A LENS N° 0 52 — A DOUAI N° 412

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an — Nord et Départements limitrophes . . . 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr. — Autres Départements . . . 5 fr. 50 / 11 fr. / 22 fr. — Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ — Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Vendredi 26 Décembre 1913

Dimanche prochain

28 DÉCEMBRE

Nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton

L'EMPOISONNEUSE

Par Pierre DAX

Jamais le maître écrivain n'a approché de la perfection autant que dans ce dernier ouvrage dont le réalisme puissant passionnera nos lecteurs.

L'Empoisonneuse

s'est une femme qui joint à une habileté consommée un véritable génie du mal. Elle réussit à faire peser sur une innocente les soupçons les plus précis, et ce n'est qu'après des péripéties, au cours desquelles l'intérêt va toujours croissant, qu'on arrive à démasquer la véritable coupable,

L'Empoisonneuse

LE VATICAN

Nous sommes arrivés à un tournant de la politique de l'Eglise à l'égard du royaume d'Italie. L'incomparable fortune de la Nation, la poussée ardente d'impérialisme qui l'a haussée à de vastes conceptions politiques, devaient fatalement secouer la masse catholique, et l'inciter à sortir de la torpeur où la maintenaient, depuis plus de quarante ans, les directions pontificales. Le Vatican s'y est résigné, les sentiments intimes du pape, de l'ancien patriarche de Venise, rendaient plus aisé le sacrifice. Pie X a fait allègrement le premier pas, il confia au baron Gentiloni le soin de constituer l'« Union électorale catholique » et leva le « non expedit » dans plus de la moitié des collèges électoraux. Conformément à ses instructions, les catholiques se rendirent au scrutin en faveur des candidats qui leur furent indiqués et 232 députés ministériels signèrent le pacte Gentiloni qui leur assura la victoire sur les candidats de l'opposition.

Le parti libéral subit une défaite cruelle et le ministère Giolitti, singulièrement renforcé, inaugure un régime de gouvernement personnel, excluant tout contrôle parlementaire. Contre sa « dictature » le groupe socialiste à la Chambre vient de protester dans un manifeste vigoureux, adressé au pays. L'honnête courtier du Vatican allait-il recevoir la rémunération de ses services électoraux ? On l'espérait fermement.

Sans doute, le pacte Gentiloni qui lie 232 députés, les « mal-élus » italiens, contient les revendications les plus chères au parti pontifical : extension de la liberté d'association et de la liberté d'enseignement ; introduction de l'enseignement religieux dans les écoles de l'Etat ; opposition catégorique au vote de la loi sur le divorce. Le Vatican porta plus haut ses vues.

Mgr Rossi, évêque d'Udine, l'ami et le confident de Pie X, prononça, avec son agrément, à n'en pas douter, le discours qui eut un immense retentissement. Après avoir déploré, thème obligatoire, la perte du pouvoir temporel, l'évêque d'Udine demandait si « dans les conditions nouvelles de la société devenue athée et païenne, ayant perdu sa physionomie chrétienne, la Providence ne pourrait pas assigner à l'Eglise une autre forme de garantie d'immunité et d'indépendance ». C'était la renonciation du Saint-Siège à ses prétentions traditionnelles, la résignation à la perte du pouvoir temporel, reconnue plus que jamais définitive et Mgr Rossi préconisait, en compensation, l'établissement d'une loi internationale de garantie de l'indépendance du pape, équivalant à la garantie assurée pendant des siècles par le principat civil.

Ce fut à travers l'Italie une explosion d'indignation et de colère. On osait proposer cette humiliation pour le pays, de consentir à des immixtions étrangères en demandant l'internationalisation de la loi de garantie accordée par Victor Emmanuel II, le créateur de l'unité italienne !

Le Vatican essaya d'atténuer la faute : l'« Osservatore Romano », l'organe toujours officieux, souvent officiel de la papauté, qui avait gardé une attitude énigmatique fort remarquée, sortit de sa réserve, avança contre toute vraisemblance, que l'évêque d'Udine n'avait fait qu'exprimer une opinion personnelle et, loin d'apporter quelque lumière, annonça simplement dans une note sibylline, que le pape dirait en temps voulu les paroles « nécessaires ».

Entre temps, le Roi dans le discours du trône a proclamé à nouveau, énergiquement, que la situation du pape à Rome est réglée pour toujours.

L'« Italie » met en relief la réponse de M. Giolitti aux critiques de M. Raimondo : « Si les cléricaux attendent des compensations, ils attendront longtemps. N'appelez plus libéraux ceux qui auraient signé le pacte avec l'Union électorale catholique ». Et voilà que malgré les précisions fournies au « Journal d'Italie » par M. Gentiloni, l'agent officiel du pape, tous les députés désignés comme ayant adhéré au « pacte », répudient l'un après l'autre tout contact avec le Parti Catholique. Ils ont pour se justifier un vieux proverbe : « Passato pericolo, gabbato il santo ! »

Les catholiques eux-mêmes estiment que l'évêque d'Udine avait passé la mesure. Le comte della Torre, président de l'« Union Populaire », puissante association catholique, qui prend dans toute la péninsule [illegible] présida la séance de clôture de la « Semaine Sociale » de Milan. [illegible] de conciliation entre la papauté et le Gouvernement royal.

Que les temps sont changés ! Qu'elle est loin l'intransigeance hargneuse de Pie IX ! Victor Emmanuel n'est plus l'usurpateur ; [illegible] séance était présidée par le cardinal Ferrari et que quinze archevêques et évêques y assistaient.

Le comte della Torre a déclaré que le principe du pouvoir temporel n'est pas intangible [illegible] un terrain d'entente [illegible] comme fidèles, nous ne pouvons pas déroger à ce principe fondamental, comme citoyens, nous pensons que « l'équitable solution d'un conflit entre l'Eglise et l'Etat peut se produire par la volonté constitutionnelle du pays, sans que la souveraineté de l'Etat soit compromise ».

En attendant que soient dites les « paroles nécessaires » qu'il a annoncées, l'« Osservatore Romano », après l'échec, reprend sa thèse intransigeante : toute transaction est impossible ; réconcilié avec le pouvoir civil, le pape ne serait plus que l'aumônier du roi d'Italie ; les catholiques du monde entier auraient pour chef, l'aumônier du roi.

De son côté M. Giolitti continue à se dégager de la tutelle catholique et il met le comble à l'exaspération cléricale en annonçant un projet de loi comportant l'interdiction [illegible] du mariage religieux avant le mariage civil ; [illegible] de l'Etat [illegible]

[illegible]

G. DESMONS.

CHOSES & AUTRES

Métachorie

Nous avons le futurisme, le cubisme, et je ne sais combien d'autres nouveautés. Voici venir la métachorie qu'inventa Mme Valentine de Saint-Point. La métachorie, qu'est-ce ? demandera peut-être Marius de Marseille. Moi, je dirais plus volontiers à Mme de Saint-Point : Ah ! pour l'amour du feu, souffrez qu'on vous embrasse...

Si Marius persiste à demander des explications, on peut toutefois lui dire que Mme de Saint-Point veut donner une pensée à la danse. Dans un salon bourgeois, quand on voit deux jeunes gens danser ensemble, on murmure généralement : Cela finira, peut-être, par un beau mariage. Mme de Saint-Point ne veut plus de ces pauvretés. Grâce à elle, quand vous verrez un couple tanguer avec passion, vous ne supposerez plus qu'il obéit à la loi bien connue qui rapproche les sexes : fuyant les bonnes régions où se complaît l'humanité, vous tâcherez de deviner si le couple explique Euclide, Swedenborg, ou simplement des vues de Stéphane de Mallarmé. Voici la métachorie.

Mme de Saint-Point est certainement sans tendresse pour le rustre qui ose chanter :

La danse n'est pas ce que j'aime,
Mais c'est la fille à Nicolas !...

Il faut aimer la danse pour elle-même. Et en un temps où le grand effort des esthètes consiste à faire exprimer par la peinture, par exemple, ce que de tout temps a dit la musique, il est naturel qu'on essaie de remplacer la philosophie par des figures de ballet. C'est d'ailleurs bien fait pour la philosophie : elle était trop obstinément austère.

Quoi qu'il en soit, il me semble que j'entends déjà Mme Gibon dire à sa voisine sur le bord du trottoir :

— Ah ! ma chère, que j'ai eu raison de laisser ma fille Zoé aller au bal. Si vous saviez ce qu'elle y a pêché.

— Un mari, parbleu ! Les hommes sont si bêtes !

— Non, madame ! Un diplôme de mathématicienne. Vous ne saurez jamais tout ce que peut apprendre un danseur.

Et, si c'est vrai, plaignons les vieux messieurs qui recherchent les rats d'opéra : leur condition va devenir très dure.

GRIFF.

CHRONIQUE

Nana d'Amérique

Le concierge-cordonnier monta en soufflant jusqu'au sixième du pauvre immeuble. Il tourna dans un étroit corridor empesté et frappa à la porte 17, la porte de la mère Muron, une vieille porteuse de pain qui était malade et devait deux termes.

A l'intérieur, une plainte voulut dire : Voilà », et dans l'entrebâillement, le portier aperçut la misérable mansarde, le petit lit de fer et la vieille femme, couchée, si maigre et si jaune, qu'il la reconnut à peine.

— Bonjour, la mé Muron... Ça va?... Tout à la douce, hein ?... C'est pas pour les termes que je viens, rassurez-vous. L' proprio m'a dit de ne pas vous tracasser, mais y vous faudrait quéqu'argent pour vous soigner, pour prendre des bouillons, d' la viande rouge, et un peu de vin... Eh ben ! voilà : Berthe, votre fille, qu'était polisseuse et qui s'est trottée y a cinq ans, et qui vous a jamais donné d' ses nouvelles, je sais où elle est... Elle chante aux Folies-Bijou, même qu'elle a rien du succès ! Un voisin y a été et me l'a dit. Sur les programmes elle s'appelle Bertina... Fernette donc !... Sur qu'elle vous laissera pas dans l' besoin.

Vous dites que...

La mère Muron ignorait autant ce que c'est qu'un théâtre ou un music-hall que le jour lointain où, normande rougeaude, elle était arrivée de son village.

Le savetier dut répondre à une série de naïves questions tremblotantes.

A la fin elle pleurait de joie, parce qu'elle avait compris que son enfant travaillait, donc, ne se conduisit plus mal — opinion sur laquelle le gros bonhomme n'eut pas le courage de l'éclairer.

— Enfin, je vous laisse l'adresse, mé Muron. Mon p'tiot mettra la lettre à la boite...

— Oh ! merci, merci, Monsieur Floquart !... Vous avait été bien bon d' monter... C' que j' regrette que mon litre de cassis soit vide... dire qu' l'année dernière y en avait encore !

Restée seule, elle abaissa ses paupières humides sur sa grande joie. Elle ne sentait plus le mal, ni l'âpre froid qui filtrait par les interstices de la fenêtre à tabatière. Berthe retrouvée ! et travaillant !... Travaillant à chanter, un métier dont la vieille porteuse de pains n'avait guère entendu parler, mais où sa fille réussissait puisque des tas de monde venaient l'entendre...

Pas étonnant qu'elle réussisse ! Toute petite à l'école, si gentille dans son sarrau rapiécé, elle était souvent la première. Ensuite polisseuse à l'atelier de miroiterie, elle se faisait de bonnes journées — avant que cet [illegible] Maintenant elle était dans le chant, et naturellement elle prospérait comme dans le polissage.

Sûr qu'elle aurait bon cœur pour sa vieille maman qui était fière d'elle, qu'allait lui écrire de son mieux comme orthographe et écriture...

∴

Elle n'écrivit point. Elle voulut aller le voir [illegible]

[illegible]

Il lui fallut deux heures haletantes d'efforts [illegible]

[illegible]

L'omnibus du faubourg cahota durement [illegible]

Au dernier arrêt elle descendit, péniblement, [illegible]

Elle erra devant la façade, éblouie [illegible]

Elle demanda au guichet « c' qui coûtait moins cher comme place ».

Monter jusqu'à la dernière galerie lui fut un calvaire ; elle s'arrêta toutes les cinq à six marches pour retrouver sa respiration. Enfin, une ouvreuse la conduisit par le bras jusqu'à sa place.

La salle, surchauffée, à cette hauteur, puait la poussière, le tabac, la colle, la limaille, le linge sale ; parfois, un courant d'air apportait un goût frais d'écorce d'orange. Ouvrières pâlottes, nu-tête, à mitaines de filoselle que bossèlent leurs doigts abîmés, voyous à face imprudente, cabots de banlieue, rasés, à torte bouche d'où une cigarette pend, grosses boutiquières suantes, c'était là un coin intense de populace anxieusement tendu vers la scène où un acrobate exécutait des tours dangereux.

Mais, pour la mère Muron, tous ces gens, et ceux qu'en se penchant elle parvenait à entrevoir au-dessous, étaient venus afin d'entendre sa fille Berthe « l'étoile des Folies-Bijou » comme disait le concierge.

— C'est-y bientôt M'lle Bertina ? demanda-t-elle à sa voisine, une fillette maigrichonne et fardée qui laissa tomber, acidement :

— Le numéro d'après.

— C'est que vous voyez, je suis sa mère, et je...

Des têtes furieuses se retournèrent, criant : « Chut ! »

La gamine la désigna tout bas à son amoureux, en ricanant. Comme si la mère d'une [illegible] Sans doute la mère Muron [illegible]

La gommeuse chantait le refrain :

Non, je ne marche pas,
J' suis la p'tit' Nana d'Amérique !
Messieurs, il me faut des !...
J' suis la p'tit' Nana du Canada...

en levant la jambe et gesticulant d'une façon vulgaire.

Heureusement de larmes embuaient la vue de la mère Muron. Elle n'entendait que la voix, un peu enrouée !... Sans doute la pauvre chérie avait-elle pris froid !

De grandes salves de bravos crépitèrent. Après la deuxième chanson, il y en eut trois rappels.

Une fois, dans une noce, la mère Muron avait entendu applaudir des chanteurs amateurs, mais pas tant que cela. Fallait-il que sa fille chantât bien !... Sa petite gosse !

Maintenant, elle attendait près de l'entrée des artistes, une allée sombre, infecte. Elle avait demandé : « Par où sort Mlle Bertina ? »

Il tombait une froide pluie de février. Une quinte affreuse de toux secoua la mère Muron ; des passants s'arrêtèrent. Mais qu'importaient à la vieille son gros rhume et ces indiscrets ? Tout ce qui lui restait de vie était vers sa Berthe, qu'elle allait revoir, embrasser. Comme elle la prendrait sur ses genoux, câlinerait, dorloterait !... Ensemble elles parleront du vieux temps...

Enfin, la chanteuse parut dans la porte, très élégante, accompagnée de deux gentlemen en habit. L'un l'abritait sous un parapluie, l'autre la tenait par la taille.

Elle reconnut sa mère et eut un sursaut d'effroi, de colère. Son niais regard de fille évita la porteuse de pain, qui s'avançait en balbutiant, et se fixa obstinément sur un autotaxi auquel on venait de faire signe... Pensez-tu ! ou étant avec des types tout ce qu'il y a de bien, elle allait parler à sa « daronne » !

— Berthe ! cria la pauvre maman.

Et Berthe dit à ses compagnons : « Qu'est-ce que c'est donc que cette toquée ? » pendant que l'auto démarrait.

. . . .

[illegible]

J. JOSEPH-RENAUD.

A LA MÉMOIRE DE ROBESPIERRE

La Municipalité de Saint-Ouen a inauguré hier la maquette en plâtre d'un monument au grand révolutionnaire

[illegible]

Les discours

[illegible]

M. Hector Fleischmann, secrétaire général du comité, a remercié la municipalité de Saint-Ouen d'avoir pris l'initiative d'élever un monument à la gloire de Robespierre, et a retracé quelques phases de la vie du grand conventionnel.

Hommage de Sembat

Sembat, député de la Seine, a célébré les qualités morales de Robespierre.

« Qu'il est loin de nous ce grand Robespierre ! Et c'est un peu tant pis pour nous ! Il croit si fort à la Raison, et nous y croyons trop peu ! Il voulait établir le règne de la vertu sur la terre. C'était trop demander. Mais ne sommes-nous pas devenus trop peu exigeants ?

Robespierre, ainsi que d'autres orateurs se sont chargés de vous le rappeler, suffit par son seul nom à ressusciter en nous le souvenir de toute la Révolution, comme le nom du mont Blanc nous fait penser à toutes les Alpes.

Il n'est plus question d'adorer les yeux fermés ni Robespierre, ni la Révolution. Mais il est excellent de commémorer ce grand souvenir. A cette vive lumière nous distinguerons mieux notre route, et peut-être deviendrons-nous plus capables d'éviter quelques erreurs d'autrefois et quelques faiblesses d'aujourd'hui.

Remercions d'abord Robespierre d'avoir été ambitieux : de cette noble ambition qui recherche moins l'exaltation de la personne que le triomphe des idées. Grâce à lui nous comprenons mieux la différence qui sépare un ambitieux d'un arriviste.

Remercions Robespierre d'avoir eu le sens de l'autorité, et tâchons de tempérer ce qu'eut d'implacable cette volonté tendue : le problème est pour nous de reconstituer l'autorité dans un monde de liberté.

Remercions Robespierre d'avoir été un enthousiaste. L'enthousiasme chez nous languit. Tous nos maux viennent de là. La crise de régime dont on parle souvent n'est au fond qu'une crise d'enthousiasme. L'enthousiasme est si précieux qu'il faut lui pardonner ses excès. Emporté par l'enthousiasme, il arriva à Robespierre de persécuter ceux qui ne croyaient pas à l'Etre suprême. Evitons, s'il se peut, de telles intolérances, et ne persécutons pas ceux qui y croient. Mais gardons à Robespierre une vive reconnaissance d'avoir senti tout le prix des forces morales, et la nécessité quotidienne d'un idéal. »

MM. Bachelet, conseiller général de la Seine ; Bonnet et Mesher, députés, ont également pris la parole.

La cérémonie comprenait une partie artistique, à laquelle [illegible] quelques artistes des théâtres subventionnés, et le choral ainsi que l'harmonie de St-Ouen ; on y entendit des poèmes et des chants de 1789 et de 1793.

LES MINES EN FEU

Depuis près d'un demi-siècle, des couches de charbon du bassin houiller de Decazeville sont en feu. La combustion est particulièrement vive entre les localités de Decazeville et de Cransac, sur une longueur d'environ six kilomètres.

A Decazeville, où on exploite à ciel ouvert une couche de houille d'une puissance de 50 mètres, la moindre fissure en relation avec les terrains profonds émet d'abondantes et noires fumées. Un peu plus au sud, à Combes, il y a trente ou quarante ans, des flammes sortant de la montagne illuminaient, la nuit, tout le paysage. Depuis, la fournaise a diminué d'intensité, mais le feu couve toujours. Le sol est brûlant. Lorsqu'il pleut, la montagne s'enveloppe de buées et de nuages de vapeur d'eau.

Une partie du terrain, au nord de Cransac, porte le nom bien caractéristique d'« Etuve ». Il suffit de creuser le sol à 50 centimètres pour avoir une étuve à la température de 50 degrés. Une source minérale, riche en magnésie, passait autrefois dans le voisinage de la couche de charbon incendiée. La température de cette source était voisine de 60 degrés. Ces étuves naturelles et ces sources chaudes avaient de nombreuses applications thérapeutiques. Mais par suite du traçage de galeries de mines, la source a disparu.

M. G. Patrouilleau, ingénieur, qui a étudié de près la région houillère de Decazeville, a constaté récemment, dans la ville même de Decazeville, la présence du feu souterrain à une faible profondeur.

[illegible]

LE GOUFFRE

Une intéressante étude sur la flotte britannique vient de paraître dans le « Temps ». Nous allons en extraire quelques chiffres particulièrement suggestifs.

Rappelons d'abord que le programme naval de l'Angleterre — qui se modifie continuellement, du reste — consiste à égaler les deux marines les plus fortes après la sienne ; ce sont aujourd'hui celles de l'Allemagne et des Etats-Unis.

[illegible]

L'Angleterre pouvait leur opposer 68 navires avec 1.187.150 tonnes.

Elle a donc une légère supériorité comme tonnage sur l'Allemagne et les Etats-Unis ensemble. Mais si l'on considère les dreadnoughts seulement, elle en compte 42 contre l'Allemagne 26 et les Etats-Unis 11. Ici, l'Angleterre a l'avantage du nombre. Il paraît qu'elle a aussi l'avantage de la qualité.

Un rapport de l'amirauté récemment communiqué au Parlement donne les chiffres suivants sur les dépenses effectuées par les grandes marines pendant les dix dernières années.

Les dépenses totales de l'Angleterre ont été de 9 milliards 796 millions 600 mille 550 francs.

Celles de l'Allemagne, 4 milliards 310 millions 718.350 francs, et celles des Etats-Unis 6 milliards 312 millions 300.400 francs, soit pour les deux nations une dépense de 10 milliards 623 millions 27.750 francs.

Pendant combien de temps les peuples pourront-ils encore supporter de pareilles charges sans succomber ?

ÉCHOS

LES NOUVEAUX SOUS

Le délai accordé aux concurrents primés pour la remise des modèles qui doivent servir, dans les épreuves définitives, à juger la nouvelle monnaie de nickel, va expirer prochainement.

Les coins serviront à la frappe des différents modèles présentés par les concurrents, et les pièces de monnaie ainsi obtenues seront exposées publiquement dans la salle du musée du quai Conti, où furent présentés, il y a deux mois, les dessins de la première épreuve du concours.

Le jury, qui fit les premières éliminations sur les quatre-vingt-seize projets primitivement présentés, choisira alors, dans le nombre restreint des pièces exposées, celle qui lui paraîtra à la fois la plus esthétique et la plus propre à la frappe définitive.

L'auteur de cette pièce recevra une somme de vingt mille francs pour l'exécution des vingt-cinq « instruments de frappe » nécessaires, et on pense que la première émission des nouveaux sous de nickel aura lieu au cours du premier semestre de 1914.

UN CLUB MACABRE

Il y a des gens qui ne regretteront guère l'année finissante.

Non pas qu'elle leur fût spécialement défavorable. Mais parce qu'ils ont redouté chaque jour qu'elle le devînt, à cause du 13 de son millésime.

New York s'enorgueillit d'un club uniquement fondé pour combattre de telles superstitions.

Ses treize membres ne se réunissent que le 13. Ils dînent sur une table en forme de cercueil. Les murs sont décorés d'ossements et de têtes de morts. Des bouquets d'immortelles jonchent la nappe. Avant de s'asseoir, les convives passent sous une échelle et brisent une glace. Ils mettent les couteaux en croix, renversent les salières... Durant leurs agapes, une musique joue des marches funèbres...

POUR GEORGES CARPENTIER

Carpentier va recevoir un joli cadeau.

Ce sera un tableau de petit format. Il rappellera au vainqueur son dernier triomphe, car ce sera l'image du combat. Bombardier Wells y sera figuré en brun, notre Lensois en blond. Les détails de la mise en scène se détacheront en roux et en châtain.

Car c'est avec des mèches de cheveux qu'un groupe de jeunes filles anglaises, misses très « sport », enthousiastes du fameux match, feront reproduire la scène. Voilà une attention délicate, mais que le prudent manager fera bien de ne point laisser toujours sous les yeux de son poulain. Il est bon que le « ténor du poing », pour conserver sa forme admirable, ne s'exalte point en voyant celles que tant de boucles multicolores vont dessiner !

LA « THUNE » PRÉCIEUSE

Faites attention à vos pièces de cent sous.

Peut-être avez-vous dans votre poche une pièce à l'effigie de l'Hercule de 1848, gravée par Dupré avec, au revers, à gauche et en bas, un petit trident qui est le « déférent » du citoyen Camélinat.

C'est une pièce frappée sous la Commune. Et si la tranche porte ces mots : « Dieu protège la France », c'est qu'on ne pense pas à tout.

Si votre bourse contient une pièce analogue au modèle ci-dessus, gardez-vous bien de la donner à un fournisseur. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise.

Au contraire, elle vaut entre 500 et 600 fr.